

André Versaille

Éditeur

Notre programme et la situation politique

Discours au congrès de fondation

du parti communiste allemand

par

Rosa Luxemburg, le 31 décembre 1918

Tiré du livre

LES 100 DISCOURS QUI ONT MARQUÉ LE XX^e SIÈCLE

Sous la direction de

Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann



Édition établie et présentée par
Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann

Les 100 discours
qui ont marqué
le XX^e siècle

Préface de Jean-François Lisée
Introduction de Geoffroy Matagne

❧ *André Versaille éditeur* ❧

7 – ROSA LUXEMBURG
NOTRE PROGRAMME ET LA SITUATION POLITIQUE.
DISCOURS AU CONGRÈS DE FONDATION
DU PARTI COMMUNISTE ALLEMAND

31 décembre 1918

Parce qu'elle était femme, pacifiste et que son destin fut tragique, Rosa Luxemburg est devenue, au fil des ans, une icône mythifiée de l'extrême-gauche. On évoque rarement le début de son parcours, son errance à travers l'Europe et ses ouvrages doctrinaux, pour ne retenir souvent que ses combats de guerre sous le signe de « Spartakus » et son rôle dans l'insurrection communiste de Berlin, violemment réprimée. Mais le discours choisi permet d'appréhender ces deux facettes, la théoricienne marxiste étant inséparable de la révolutionnaire fauchée au cœur de l'action.

La militante marxiste

Née en Pologne sous domination russe dans une famille de commerçants juifs, Rosa Luxemburg (1870-1919) voit le jour avec le II^e Reich et mourra avec lui. Très jeune, en 1886, elle rejoint le parti socialiste révolutionnaire mais, poursuivie, doit fuir à Zurich où elle mène des études d'économie politique tout en fréquentant les marxistes russes exilés en Suisse. Internationaliste convaincue, antitsariste décidée, partisane de la grève générale, elle milite dans les rangs de la social-démocratie et s'installe en Allemagne avant d'y obtenir sa naturalisation grâce à un mariage blanc. Au sein du parti social-démocrate allemand SPD, elle s'oppose au « révisionnisme » ou « réformisme » qui veut dépasser les principes marxistes de lutte des classes et de dictature du prolétariat pour privilégier l'amélioration des conditions de vie des travailleurs au sein du système existant. En 1905, la première révolution russe enflamme la militante qui, passée en Pologne russe pour y soutenir les velléités d'indépendance, y est arrêtée et un temps emprisonnée.

À la veille de la Première Guerre, alors que le SPD devenu « réformiste » est le premier parti allemand, Rosa Luxemburg fait paraître ce qui restera son principal ouvrage doctrinal : *L'Accumulation du capital*. Loin de souscrire au souhait de voir se généraliser la condition bourgeoise dans une société qui resterait capitaliste, elle entend prévenir ses lecteurs contre une aggravation probable de la situation en Europe. Sous la pression capitaliste, dit-elle, les marchés non capitalistes vont progressivement disparaître, ce qui suscitera en retour une pression croissante sur les salaires en Europe pour faire baisser

les prix de revient et entraînera un renforcement des conflits de classe. La guerre qui se prépare et contre laquelle elle lutte n'est à ses yeux qu'un instrument d'oppression capitaliste et impérialiste. Cependant, le 4 août 1914, alors que l'Allemagne envahit la Belgique, la minorité d'extrême-gauche au sein du SPD est étouffée et, au *Reichstag*, même ceux qui s'en réclament n'osent pas refuser de voter les crédits de guerre.

Du pacifisme au spartakisme

Pourtant, dès le mois de décembre 1914, une évolution se fait jour. Le député Karl Liebknecht, fils de l'un des pionniers du socialisme allemand, vote seul contre de nouveaux crédits. L'année suivante, il est imité par dix-neuf autres élus. Lui et Rosa Luxemburg vont dès lors devenir les deux figures emblématiques d'un activisme pacifiste et révolutionnaire grandissant qu'ils paieront de leur liberté : Liebknecht sera emprisonné de mai 1916 à novembre 1918 tandis que Rosa Luxemburg restera derrière les barreaux presque sans discontinuer à partir de février 1915. Mais cela ne les empêche pas de poursuivre la lutte clandestine, d'abord par le biais de brochures signées *Junius*, à la base du mouvement spartakiste dont le nom évoque le fameux chef des esclaves révoltés contre Rome en 73 avant Jésus-Christ. C'est en janvier 1916 que sont diffusés les premiers tracts, dits *Lettres à Spartakus*, dont l'influence restera toutefois relativement limitée même s'ils ne seront pas étrangers aux grandes grèves menées dans les centres industriels allemands. Alors que Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg sont sous les verrous, leurs idées se propagent au sein du SPD et, en avril 1917, au congrès de Gotha, leurs partisans font scission et créent le parti social-démocrate indépendant d'Allemagne ou USPD qui rallie la majorité des militants. La situation européenne est alors trouble, avec les mutineries et les grèves en France et la première phase de la révolution russe de 1917.

Tout s'accélère un an plus tard, en novembre 1918, à l'approche de l'armistice. Au début du mois, la révolte des marins de Kiel donne le signal de la révolution allemande. À l'instar de ce qui s'est passé en Russie, des conseils d'ouvriers et de soldats naissent un peu partout pour diriger l'Allemagne tandis que les socialistes modérés du SPD acceptent d'entrer dans le dernier gouvernement impérial. Le 8 novembre, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg sont libérés et, le lendemain, lancent le journal *Die Rote Fahne*, c'est-à-dire *Le Drapeau rouge*. Le même jour, l'empereur Guillaume II abdique et la république est proclamée par le SPD Scheidemann. Un Conseil des commissaires du peuple est mis sur pied, avec trois socialistes modérés et trois indépendants. Mais au sein même de ces indépendants de l'USPD, les spartakistes se sentent peu écoutés, eux qui souhaitent donner à la révolution allemande une coloration bolcheviste suivant l'exemple russe. Le 8 décembre, une grande manifestation est organisée pour démontrer leur force, assise sur des éléments très radicaux et peu organisés, essentiellement de jeunes chômeurs.

Du parti communiste à l'insurrection de Berlin

Les spartakistes quittent alors l'USPD pour se rapprocher du petit groupe IKD¹ et former avec lui, entre le 29 décembre 1918 et le 1^{er} janvier 1919, le parti communiste

¹ *Internationalen Kommunisten Deutschlands*.

allemand. Pour l'essentiel, c'est Rosa Luxemburg qui en fixe le programme, ainsi que le montre le discours ci-dessous. Son leitmotiv est d'en revenir aux sources du marxisme, aux caps fixés en 1848 par Marx et Engels dans leur *Manifeste du parti communiste*, c'est-à-dire la prise du pouvoir immédiate par la révolution prolétarienne afin d'abattre la société capitaliste et d'instaurer le socialisme. Ce faisant, l'oratrice renie comme traître la social-démocratie allemande. Au moment où elle s'exprime, les trois commissaires du peuple indépendants viennent d'ailleurs de quitter le Conseil pour protester contre les pressions de plus en plus fortes exercées sur eux par les modérés, alliés à l'armée. Néanmoins, au sein de l'assemblée constitutive du parti communiste, Rosa Luxemburg est loin d'être la plus radicale. Depuis longtemps, elle a fait connaître ses critiques à l'égard de certaines dérives bolchevistes, soulignant qu'à ses yeux, la liberté de la presse et la liberté d'opinion doivent être assurées. Par ailleurs, au congrès, elle aurait voulu conserver le terme de « socialisme », de préférence à « communisme », pour ne pas rompre tous les liens avec les camarades de l'Ouest, tout comme elle aurait désiré que le nouveau mouvement participe à l'assemblée constituante. Mais sur ces deux points, elle est mise en minorité.

Quoi qu'il en soit, fidèles à leur programme, les spartakistes se lancent à la conquête du pouvoir par tous les moyens, y compris la lutte armée. Pour les contrer, les sociaux-démocrates modérés sont décidés, eux aussi, à tout mettre en œuvre. Dès le début du mois de novembre 1918, soit avant la création du parti communiste, Friedrich Ebert, principal commissaire du peuple et futur premier président de la république de Weimar, a conclu un accord secret avec le grand état-major pour réprimer toute tentative révolutionnaire. Par ailleurs, une campagne antispartakiste est lancée, noircissant l'image du mouvement. Des placards dans Berlin affirment : *Tuez Liebknecht et Rosa Luxemburg si vous voulez avoir la paix, du travail et du pain*. Le dénouement est proche. Il intervient au terme de ce qu'on appellera la « semaine sanglante » de Berlin, du 11 au 15 janvier 1919. La guerre civile fait rage et la répression s'abat sur les spartakistes. Elle est menée par des corps francs, sous la direction du gouverneur social-démocrate de Berlin, Gustav Noske, ancien gouverneur de Kiel ayant maté la rébellion des marins en novembre 1918. Le 15 janvier, Liebknecht et Luxemburg sont arrêtés et conduits au capitaine Pabst qui ordonne leur transfert en prison. Mais sur le chemin, tous deux sont exécutés dans le Tiergarten par des officiers convaincus, avec raison, de ne pas être inquiétés. L'enquête dira que Liebknecht a été abattu en tentant de fuir et que Rosa Luxemburg a été assassinée par un inconnu. Le corps de la militante spartakiste, qui avait été jeté dans le Landwehrkanal, ne sera retrouvé que le 31 mai. Bien plus tard, un procès sera intenté aux simples exécutants. En février 1919, Noske deviendra ministre de l'Armée et, en mai, commandera la répression de la République des conseils en Bavière. En août, la république de Weimar verra le jour, misant sur la collaboration entre les sociaux-démocrates et plusieurs partis bourgeois, dont le *Zentrum* catholique.

Le mythe de Rosa Luxemburg

La personnalité et les idées de Rosa Luxemburg n'ont pas disparu avec elle. Au fil des décennies et particulièrement à partir des années soixante, la révolutionnaire allemande est devenue une figure mythique de l'extrême-gauche, dont se revendique

notamment la Ligue internationale communiste révolutionnaire, d'obédience trotskiste. Un groupe de rock progressif qui lui a dédié une chanson a par ailleurs choisi de porter son nom et, récemment, la comédienne Anouk Grinberg l'a incarnée dans *Rosa, la vie*, un spectacle au cours duquel étaient lues des lettres de la militante spartakiste.

*NOTRE PROGRAMME ET LA SITUATION POLITIQUE.
DISCOURS AU CONGRÈS DE FONDATION
DU PARTI COMMUNISTE ALLEMAND*

Camarades ! La raison pour laquelle nous entreprenons aujourd'hui de discuter et d'adopter notre programme, ne se limite pas au fait purement formel que nous nous sommes constitués hier en un nouveau parti autonome et qu'un nouveau parti se doit d'adopter officiellement un programme ; la discussion d'aujourd'hui sur le programme est motivée par de grands événements historiques et notamment par le fait que nous avons atteint un point où le programme social-démocrate et plus généralement le programme socialiste du prolétariat doit être érigé sur de nouvelles bases. Camarades, nous reprenons ainsi la trame qu'avaient tissée Marx et Engels dans le *Manifeste Communiste* il y a tout juste soixante-dix ans. Comme vous le savez, le *Manifeste Communiste* considère le socialisme, la réalisation des objectifs socialistes comme la tâche immédiate de la révolution prolétarienne. Ce fut la conception que Marx et Engels défendirent lors de la révolution de 1848 et qu'ils considéraient également comme le fondement de l'action prolétarienne au sens international. Tous deux croyaient alors – et toutes les têtes du mouvement prolétarien le croyaient aussi – qu'on allait avoir pour tâche immédiate d'introduire le socialisme ; qu'il suffisait d'accomplir la révolution politique, de s'emparer du pouvoir dans l'État pour qu'immédiatement le socialisme prît corps. [...]

Comme vous le voyez, ce sont, à quelques détails près, les mêmes tâches que celles qui nous attendent aujourd'hui : la mise en pratique, la réalisation du socialisme. Soixante-dix ans de développement capitaliste séparent l'époque actuelle du temps où ce programme fut établi ; la dialectique de l'histoire a voulu que nous reprenions maintenant les conceptions que Marx et Engels avaient abandonnées par la suite, considérant qu'elles étaient erronées. Ils avaient alors raison de considérer qu'elles étaient erronées et de les rejeter. Le développement du capitalisme qui s'est produit entre-temps, a fait que ce qui était alors une erreur est

devenu aujourd'hui vérité, et aujourd'hui, la tâche immédiate consiste à accomplir ce que Marx et Engels comptaient faire en 1848. Cependant, entre ce stade de développement, le début, et notre conception et nos tâches actuelles, s'intercale tout le développement, non seulement du capitalisme mais aussi du mouvement ouvrier et surtout du mouvement ouvrier en Allemagne, pays guide du prolétariat moderne. Ce développement a pris une forme singulière. [...]

[...] Nous avons atteint aujourd'hui le point où nous pouvons dire : nous sommes revenus à Marx, nous sommes revenus sous sa bannière. Aujourd'hui, nous déclarons dans notre programme : le prolétariat n'a pas d'autre tâche immédiate – en peu de mots – que de faire du socialisme une vérité et un fait et de détruire le capitalisme de fond en comble ; nous nous replaçons ainsi sur le terrain qu'occupaient Marx et Engels en 1848 et qu'ils n'ont fondamentalement jamais quitté. On voit maintenant ce qu'est le vrai marxisme et ce qu'était ce succédané de marxisme officiel dans la social-démocratie allemande. [...]

Ce qu'il faut faire maintenant, c'est diriger, en pleine conscience, toute la force du prolétariat contre les fondements de la société capitaliste. C'est à la base, là où chaque employeur fait face à ses esclaves salariés, c'est à la base, là où les organes exécutifs de la domination politique de classe font face aux objets de cette domination, c'est à la base que nous devons arracher, bribe par bribe, aux gouvernants les instruments de leur puissance pour les prendre en main. Telle que je vous la dépeins, la marche de l'opération a l'air plus lente qu'on ne serait porté à le croire au premier instant. Je crois qu'il est bon que nous envisagions en pleine clarté toutes les difficultés et toutes les complications de cette révolution. Car j'espère que comme moi, aucun de vous ne laissera la description des grandes difficultés, des tâches qui s'accumulent paralyser son ardeur ou son énergie ; au contraire, plus la tâche sera grande, plus nous rassemblerons toutes nos forces ; et nous n'oublions pas que la révolution sait faire son œuvre avec une extraordinaire rapidité. Je n'entreprendrai pas de prédire la durée nécessaire à ce processus. Qui de nous fait le compte, qui se soucie de ce que notre seule vie suffise pour en venir à bout ! Il importe seulement de savoir avec clarté et précision ce que nous avons à faire ; et ce que nous avons à faire, j'espère vous l'avoir, avec mes faibles forces, exposé à peu près dans les grandes lignes.